

# Interview

## A TRAVERS LES CONTINENTS AVEC L'ARTISTE CHILIEN ENRIQUE RAMÍREZ

Enrique Ramirez est un artiste chilien qui a commencé ses études sur le cinéma, pour les compléter d'un master en Art Contemporain et Nouveaux Médias au studio national des arts contemporain au Fresnoy, en France. En 2013, l'artiste représenté par la galerie Michel Rein a été lauréat du Prix Découverte des amis du Palais de Tokyo, où son installation *Los Durmientes* est présentée jusqu'au 23 novembre. Un de ses travaux les plus connus est *Océan*, un film tourné en temps réel suivant un cargo de livraisons traversant l'Atlantique, de l'Amérique en Europe, explorant les thèmes du paysage, de l'exil et de la mémoire historique. Art Media Agency a rencontré Enrique Ramirez afin de parler de l'art chilien, des thèmes récurrents de son travail, de ses influences et du rôle que tient l'histoire dans ses œuvres.



### Tout d'abord, pouvez-vous résumer votre travail ?

Généralement, je travaille beaucoup entre le poétique et le politique. Mon travail a aussi une relation directe avec la géographie, mais ce qui m'intéresse particulièrement c'est comment, à travers la poésie, nous pouvons parler de la politique, et vice versa. Résumé en quelques mots, mon travail consiste en différents voyages, réalisés de différentes façons. La partie qui m'intéresse est que ces voyages sont toujours risqués ; nous ne savons jamais s'ils réussiront ou pas.

### Quelles sont vos influences principales ?

Je suis très influencé par la poésie et le cinéma ; par exemple, le cinéaste chilien Raúl Ruiz, décédé en 2011, et qui vivait à Paris. Je suis aussi influencé par la poésie chilienne comme celle de Raúl Zurita, qui mélange le géographique et le poétique, cependant, mes influences proviennent généralement du cinéma.

### *El Diablo* (2011) Enrique Ramirez

photo argentique, tirage  
lambda contrecollé sur di-  
bond, cadre bois, plexiglas  
95 x 120 cm  
Courtesy de l'artiste et de  
Michel Rein, Paris/Brussels

# Interview

## À TRAVERS LES CONTINENTS AVEC L'ARTISTE CHILIEN ENRIQUE RAMÍREZ

### **En quoi votre expérience d'être artiste a différé du Chili à la France ?**

Pour moi, une énorme différence est que au final, j'ai développé ma carrière artistique en France. Plus généralement, une grande différence est qu'au Chili, me développer et travailler en tant qu'artiste continue d'être difficile. En effet, le fait de collectionner et le goût pour les artistes émergents n'est pas très développé là-bas. Les collectionneurs au Chili sont très conservateurs, ils ne pensent pas à acheter une œuvre vidéo, par exemple, et préfèrent acheter des peintures. Ceci est bien plus développé et avancé en France. Je dirais que j'ai commencé mon travail au Chili, mais quand je suis parti, ça a été le moment où j'ai décidé d'abandonner toutes mes autres branches de travail pour me consacrer réellement à mon art.

### **Pourquoi avez-vous choisi la France?**

Je n'ai pas vraiment choisi — en 2006, j'ai gagné une bourse pour aller à Le Fresnoy, j'étais étudiant au Studio national des arts contemporains entre 2007 et 2009. C'était vraiment par hasard.

### **Quel est le rôle de l'histoire et de la mémoire collective dans votre travail?**

Au Chili, nous sommes connus pour deux choses ; le coup d'Etat, Pinochet, et notre paysage diversifié. Notre géographie nous marque en tant que chiliens — c'est un pays très long, autour de 4.200 kilomètres, et très étroit. Si vous jetez un coup d'œil d'un côté vous voyez la mer, et de l'autre côté un immense mur de montagnes. J'ai toujours été intéressé par le travail d'un artiste qui est à la fois très poétique et très politique. J'ai le ressenti que ma propre mémoire et ma manière de voir les choses se mélange avec celles du spectateur, et que ces deux mémoires se rejoignent et se parlent. Je souhaite que mon travail soit complexe mais qu'en même temps il ne soit pas nécessaire de posséder des connaissances artistiques pour le comprendre. C'est très important pour moi, c'est vraiment important de trouver le juste équilibre.

### **Diriez-vous que votre travail est très personnel?**

Je pense que chaque artiste a une façon différente de voir les choses, mais comme je le disais plus tôt, je souhaite que ma vision soit personnelle, et puisse être comprise par la plupart des gens. Je désire que les gens ressentent quelque chose lorsqu'ils voient mon travail.

### **Le thème de la mer apparaît beaucoup dans votre travail : quelles sont, pour vous, les connotations de ce symbole?**

Il a de nombreuses connotations. Tout d'abord, ma famille a un lien fort avec la mer, notamment du fait que mon père fabrique des voiles pour bateaux, j'ai l'impression d'être né dedans. Deuxièmement, il y a le lien géographique avec le Chili, que j'ai précédemment mentionné – nous avons tellement de littoral qu'il a une très forte influence dans notre pays. La mer a également été utilisée politiquement durant les dictatures, notamment pour jeter des corps. La mer, ou l'eau, est l'essence de la vie. Elle a toutes ces différentes connotations, que je crois être d'égale importance.

### **Vous utilisez beaucoup d'interviews, de témoignages et d'histoires vraies dans votre travail - est-il important pour vous de lier l'imaginaire avec le réel, avec l'histoire, dans votre travail?**

J'essaie toujours de mélanger fiction et documentaire, et pas seulement dans mes films, mais aussi avec d'autres avec lesquels je travaille, à travers des objets ou la photographie par exemple. Ce mélange presque surréaliste m'intéresse parce que c'est une manière de communiquer avec le spectateur, une façon pour moi de passer au-delà du réel, et utiliser le mélange de réalité et de fiction pour créer d'autres lignes de recherche et de narration.

### **Pourquoi travaillez-vous avec la vidéo, contrairement à d'autres médiums?**

Tout d'abord parce que je ne suis pas bon en peinture ! J'ai découvert quelque chose dans la vidéo qui n'existe nulle part ailleurs - je peux travailler avec le son, l'écriture, l'image et l'édition tous à la fois, en mélangeant la fiction avec le documentaire.

### **Quel rôle joue le thème de l'exil dans votre travail?**

Cela revient à ce que je disais à propos de l'idée de la mer - l'exil peut avoir plusieurs connotations aussi. Il peut être l'exil politique, l'auto-exil, ou l'exil imaginaire. L'exil, sous une forme ou une autre, signifie ne pas avoir d'endroit pour vous enraciner, de ne pas avoir de « lieu » clairement défini, être toujours en mouvement. C'est pourquoi la mer m'intéresse beaucoup, puisqu'en mer, il n'y a nulle part où s'accrocher ; vous êtes dans ce grand trou qui avale tout. Si vous lisez des œuvres écrites par les premiers explorateurs alors qu'ils décrivent la mer, et si vous lisez un livre de quelqu'un aujourd'hui qui a été à la mer, la description est pareille. C'est la seule chose au monde qui demeure inchangée.





Portrait d'Enrique Ramírez, Michel Rein, Paris  
Courtesy de l'artiste et de Michel Rein, Paris/Brussels

# Interview

## A TRAVERS LES CONTINENTS AVEC L'ARTISTE CHILIEN ENRIQUE RAMÍREZ

### **Pensez-vous que l'exil ait quelque chose à voir avec le statut d'artiste de manière générale ?**

Oui, il y a certainement une relation ici. Je ne peux pas parler au nom de tous les artistes, comme certains n'ont pas la chance de quitter leur pays, c'est alors juste leurs travaux qui voyagent. Il y a toujours la question : où suis-je ? Je suis chilien, mais je ne suis pas souvent au Chili. Je peux donc dire que chacun transporte sa maison avec lui. Finalement, nous pouvons nous en rappeler au travers de la mémoire, nous pouvons maintenir cette connexion. C'est une sorte d'exil également – toujours se souvenir de ce qu'on a laissé derrière. Vouloir retourner en arrière, sans jamais le faire.

### **Selon vous, qu'est-ce qui rend l'art chilien si spécial, différent de l'art européen ?**

Il est difficile pour moi d'expliquer correctement ceci. Pour moi, il y a une différence au niveau de l'identité. Nous, Chiliens, sommes un mélange d'identités ; nous voulons être plus d'Amérique du Nord que du Chili. Nous cherchons toujours à aller vers le nord et pas vers le sud ou vers nos voisins. Le Chili est tellement grand et paraît si loin, avec un tel mélange d'identités, que ce pays ne possède pas d'identité clairement définie. Je ne considère pas ceci comme un aspect péjoratif ; c'est notre identité, c'est l'alliance. Cela se reflète dans l'art chilien, qui est un mélange de formes d'art différentes, de beaucoup d'œuvres qui se contredisent, mais qui créent notre identité. Ce type d'art est différent, par exemple, de l'art contemporain brésilien, qui a une identité bien plus précise, puisque le pays lui-même a une identité plus claire.

Si je devais comparer l'art latino-américain avec l'art européen, je pense que je voudrais commencer par souligner qu'en Amérique latine, on a toujours l'habitude de travailler avec le strict minimum. L'autre grande différence, qui pourrait résonner comme une blague (et certains artistes me tueront pour avoir dit cela), c'est que lorsque l'artiste latino-américain crée une œuvre, il se demande constamment ce qu'il fait, résolvant des problèmes et trouvant des solutions. L'artiste européen, quand il pense à un travail, et qu'il est complètement convaincu qu'il peut le faire, il se lance. Ce qui signifie souvent qu'il ne fait rien. ■

*Cruzar un Muro (2013)*  
Enrique Ramirez

video 4k transféré sur fichier  
numérique HD, son 5'15  
Edition de 5 + 2 AP  
Courtesy de l'artiste et de  
Michel Rein, Paris/Brussels

